

VÉRANE FRÉDIANI ET FRANCK RIBIÈRE
présentent



LIVIDE

UN FILM DE
ALEXANDRE BUSTILLO & JULIEN MAURY

CHLOE
COULLAUD

FELIX
MOATI

JEREMY
KAPONE

CATHERINE
JACOB

MARIE-CLAUDE
PIETRAGALLA

CHLOE
MARCQ

LA FABRIQUE 2 présente "LIVIDE" coproduit par SNO / PLUS EFFECTS - LA FEMME PRODUCTIONS coproduit par VÉRANE FRÉDIANI - FRANCK RIBIÈRE
avec CHLOE COULLAUD, FELIX MOATI, JEREMY KAPONE, CATHERINE JACOB, CHLOE MARCQ, BEATRICE DALLA
scénario MARTINE RAPIN, scénario SABINE FEVRE, MICHELLE JASSI, MAGALI ZEVBAT, PLESSON, réalisation MARC THIEBAULT, réalisation JACQUES SANS, IMMANUEL AUGLARD, CLÉO LIGNET, réalisation LEONARD GUILAIN, réalisation LOIC BERTHEZENE, réalisation FRANÇOIS CHARLES LE GOFF
réalisé par OLIVER ALONSO, réalisé par PLUS EFFECTS, NICOLAS BONELL, LAURENS ERHMANN, réalisé par BAXTER, réalisé par LAURENT BARRES, réalisé par RAPHAËL GESDIA, réalisé par JULIEN MAURY, réalisé par ALEXANDRE BUSTILLO
coproduit par CANAL+ en coproduction avec SUECIA GROUP, BACKUP FILMS, COFIMAGE 22, coproduit par CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGÉ ANIMÉ, coproduit par SNO, coproduit par LA FABRIQUE 2 / SNO / PLUS EFFECTS / LA FEMME PRODUCTIONS

LA FEMME PRODUCTIONS

SNO

PLUS

CANAL+

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

CINE +

UP

COFIMAGE 22

CC

Harmonie



LA FABRIQUE 2
présente

LIVIDE

UN FILM ECRIT ET REALISE PAR
JULIEN MAURY & ALEXANDRE BUSTILLO

Avec
CHLOE COULLAUD, FELIX MOATI
JEREMY KAPONE, CATHERINE JACOB, CHLOE MARCQ
avec la participation exceptionnelle de **MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA**
et **BÉATRICE DALLE**

Durée : 1h31

SORTIE AU CINEMA LE 7 DECEMBRE 2011

PRODUCTION / DISTRIBUTION

LA FABRIQUE 2
25, rue Henry Monnier
75009 Paris
Tél : 01 43 44 05 11
production@lafabrique2.fr

PRESSE

213 COMMUNICATION
Laura Gouadain - Emilie Maison
assistées par Bénédicte Dubois
Tél : 01 46 97 03 20
welcome@213communication.com

www.facebook.com/pages/Livide/120800561302985



SYNOPSIS

En Bretagne, la nuit d'Halloween. Lucie Clavel et deux copains décident sur un coup de tête de cambrioler la maison de Deborah Jessel, une professeur de danse classique, aujourd'hui centenaire énigmatique plongée dans le coma.

Durant cette nuit tragique et fantastique, Lucie perse le mystère de cette maison et le secret de Deborah Jessel.



NOTES DE PRODUCTION

LES SOURCES D'INSPIRATION ...

Revisiter le mythe du vampire, voilà l'idée qu'**Alexandre Bustillo** et **Julien Maury** avaient pour leur deuxième film. Alors que leur premier film, **A L'INTERIEUR**, avait marqué les esprits par son réalisme cru et brutal, Alexandre et Julien avaient envie cette fois-ci d'images baroques et oniriques.

Cette approche a su convaincre les producteurs, **Vérane Frédiani** et **Franck Ribière** : « on nous emmène dans un conte où les apparences sont là pour nous tromper et mieux servir le récit. Ici, les vampires ont une âme... Il nous a paru d'autant plus opportun de développer ce film, que la cinématographie "de genre" reste complexe en France, oscillant entre le film "de tortures" et le film d'action "ultra-basique". **LIVIDE** ramène le film de genre vers le fantastique et depuis **Méliès** et **Franju**, la France a quelque chose à dire de ce côté-là de la création cinématographique. »

... D'UNE DANSE MACABRE

Une des références majeures d'Alexandre et Julien est le film de **Dario Argento**, **SUSPIRIA** (1977) qui mêle aussi danse et horreur. Après **A L'INTERIEUR**, le tandem Bustillo-Maury - qui n'a plus à démontrer qu'il assume à 100% le gore - voulait prendre une autre direction, « se tourner vers un cinéma plus contemplatif, plus élégant et porter dans un monde irréel un conte fantastique pour adulte, une danse macabre. Le parallèle danse-perfection-grâce et film de genre nous intéresse énormément et nous avons été très touchés de voir que **Marie-Claude Pietragalla** a tout de suite compris notre propos et s'est embarquée dans l'histoire avec nous sans hésiter. Pour nous, l'univers de la danse est assez proche de l'univers fantasmagorique créé dans **LIVIDE** » expliquent les réalisateurs.

Deux trios d'acteurs se sont embarqués dans cette nuit d'Halloween, et pour beaucoup d'entre eux, ils ont découvert l'envers du décor d'un film de genre, le travail d'orfèvre des équipes de la déco, des SFX ainsi que la direction d'acteurs à quatre mains, qualifiée de « complémentaire, minutieuse et sans lutte d'ego » par **Félix Moati**, **Catherine Jacob** en parle ainsi : « Ils sont très préparés, ils ne se contredisent jamais devant l'équipe, des gamins de 28 ans qui sont tombés dedans quand ils étaient petits, ils savent donc parfaitement de quoi ils parlent, ils ont le même tempo. Ce qui les amuse c'est l'image, ils ne sont pas très interventionnistes mais on parle le même langage. »

S'amuser, revient beaucoup dans les propos de cette équipe, l'ambiance de tournage était « formidable » confie **Chloé Marcq** et **Chloé Coulloud**. Et **Félix Moati** de rajouter : « on a eu une chance inouïe d'être au contact de gens comme **Catherine Jacob** et **Marie-Claude Pietragalla**. On apprend beaucoup d'elles tant dans le jeu d'acteur qu'humainement. »

Ce fut également pour plusieurs d'entre eux une première expérience dans le cinéma de genre, notamment pour **Jérémy Kapone** : « Ça fait du bien de se retrouver dans un projet français si original, où la création d'un univers onirique, poétique, fantastique est hallucinante. » Sentiment de contentement et plaisir du jeu partagés par **Catherine Jacob** : « Le cinéma de genre est une bouffée d'air frais...entre les comédies. »

UN TOURNAGE EN BRETAGNE

Pour ce conte maléfique contemporain, adaptation moderne du mythe du vampire, quasi spontanément, les réalisateurs ont choisi de partir tourner les extérieurs en Bretagne car les paysages mais aussi les contes et légendes fantastiques bretonnes sont tout à fait en adéquation avec le monde qu'Alexandre et Julien voulaient créer.

Toute l'équipe s'est donc déplacée dans la région de Douarnenez, dans le Finistère sud. Un contexte géographique qui pour **Félix Moati** vient appuyer la psychologie de son personnage, tout comme le fantastique du récit : « Douarnenez et ses paysages sublimes ont certes inspiré visuellement les metteurs en scène, mais pour nous, acteurs, on a aussi ressenti l'éloignement, l'isolement que devaient ressentir nos personnages. Ce cadre appuie leur motivation, ils ont envie de sortir de leur quotidien. Leur problème n'est pas tant la Bretagne que la révolte qu'ils portent en eux face à leur présent, ils refusent de vivre la vie que leurs parents leur proposent : pêcheur et barman, une révolte universelle pour qui à 20 ans. »

Et pour la bretonne **Catherine Jacob** : « la Cornouaille française et l'Irlande sont assez proches finalement, un endroit sublime et extrêmement inquiétant parfois, c'est très chargé comme endroit, mythique... les elfes ne sont pas loin. »



Au delà de la beauté de la Bretagne, ce qui coupe le souffle, c'est le manoir de Jessel, « un univers baroque » pour **Félix Moati** qui devient un personnage à part entière et qui concourt à créer une ambiance, à appuyer le récit, à embarquer le spectateur dans « un voyage au pays de Merlin l'enchanteur. Reste à définir la nature de l'enchantement... » comme se pique à résumer le film **Catherine Jacob**, l'œil brillant et les lèvres pincées, à la fois enjouée et inquiétante encore dans la peau de son personnage Wilson.

Cette maison a été pensée comme un organisme vivant, chaque pièce étant un organe, chaque lieu ayant une fonction quasi physiologique. Si bien qu'en développant cette métaphore, les réalisateurs ont conceptualisé le cheminement des ados dans le manoir de la cave à la chambre de Jessel au dernier étage, des entrailles de la bête, dépotoir, capharnaüm jusqu'à son cerveau, pièce imprenable après une montée des marches sordide entre deux têtes de biches empaillées ; visite guidée de cette "matrice" par **Marc Thiebault**, le chef décorateur.

MARC THIEBAULT (CHEF DÉCORATEUR)

« Beaucoup de décors étaient décrits précisément dans le script. Il y avait de bonnes indications sur la danse et la taxidermie, les deux passions de Deborah Jessel, la propriétaire des lieux. Les réalisateurs avaient conçu un book d'images pour décrire l'univers dans lequel ils voulaient qu'on s'inscrive mais ils m'ont laissé libre d'aller au bout de ce que je voulais leur proposer. Comme la maison était assez défraîchie naturellement à l'intérieur et de l'extérieur, elle paraissait fermée depuis longtemps, mais pas abandonnée non plus, pour moi et les réalisateurs, le "transfert" a vite opéré. On s'est vite approprié les lieux.

Il y avait deux préalables sur lesquels il fallait tomber d'accord avec Alexandre et Julien : l'espace et le temps. Comme la maison est très grande, offre de grands volumes, il a fallu choisir les lieux de tournage et se lancer à fond sur les pièces retenues. Sans oublier d'intégrer les contraintes techniques, la machinerie, comme toujours mais ici c'est plus dur comme on ne tourne pas en studio.

Il fallait aussi trouver la temporalité de la maison, sa relation au passé, car le temps est une notion bien particulière dans le film. La vie s'est arrêtée dans cette maison. Alors on a pris le parti de faire un décor 1900 mais sans qu'on ait pour autant l'impression d'être dans un film d'époque car cette maison n'est pas morte, elle a une âme, elle vit à sa façon. Pour traduire cette ambivalence entre vie et mort, passé et présent, on a posé de la végétation en façade pour en faire une maison torturée, fantastique sans tomber dans l'extrême à la **Tim Burton** mais pour qu'on ressente l'angoisse au premier regard.

La maison est celle de Deborah et Anna (Jessel), professeur de danse et danseuse mais aussi celle de Jessel, le vampire. Il fallait donc traduire cette dualité dans les décors et trouver un intermédiaire entre ces deux réalités qui devaient, et là était le pari, exister à la



fois séparément et simultanément. Pour ce travail en nuances, on a choisi la suggestion, l'accessoirisation prémonitoire, jouer entre l'implicite et l'explicite, le premier degré et la subtilité du sous-entendu. Ceux qui regarderont le film avec attention ou qui le verront une deuxième fois, saisiront toutes mes intentions. Tout fera sens. On participe ainsi à notre façon à créer du suspense, renforcer la tension, semer des indices et monter un puzzle. »

La salle de danse et le laboratoire sont aux extrémités de cette échelle-réalisme versus fantastique- et les chambres sont des pièces intermédiaires. Quant à la cave et à la façade, elles s'inscrivent dans la logique du prémonitoire.

Pour plus d'explications :

La salle de danse :

« Pour reprendre la métaphore de la maison – personnage, on est ici dans le cœur de Deborah Jessel, un théâtre qui accueille tant des scènes jouées au passé qu'au présent, et où les deux identités de Deborah Jessel sont montrées. On voulait donc que ce soit un lieu réaliste mais en faire aussi un lieu pesant et oppressant illustrant le monde de l'enfermement dans lequel vivent Jessel et sa fille.

Pour les détails, j'évoquerai la question du papier peint. On a choisi un papier un peu doré pour matérialiser le précieux, mais patiné pour qu'il paraisse ancien, avec une cire brillante pour que le travail de brillance de la mise en lumière dans les scènes tournées dans la pénombre fonctionne et enfin avec un aspect un peu peau de serpent pour créer un côté animal.



« Par ailleurs, le choix des photos de danse dans toute la maison était aussi un point fondamental pour nous et quand on a trouvé des clichés du début XX^e de Loïe Fuller (danseuse américaine peinte par Toulouse Lautrec) qui a des mises en scènes avec des voiles et même avec un costume de papillon, ça résonnait tellement avec l'histoire d'âme sœur du film, avec le professeur de danse et son châle, c'était génial, on retrouvait une symbolique parfaite ».

Le laboratoire :

« C'est un lieu très étrange où les intentions fantastiques sont clairement exprimées. Tout concourt à nous mettre en condition, que ce soit l'odeur du formol pour les acteurs ou les objets de taxidermie, l'humidité visible... ou encore le choix du mobilier, des couleurs, des matières qui est fait pour fonctionner dans la pénombre, à la lumière électrique. »

La chambre d'Anna :

« L'élément capital de cette pièce pour moi, c'était les dessins d'enfant qu'on y a accrochés. Ils illustrent son parcours psychologique, dans le choix des sujets représentés (forêt, paysages de nuit) et avec le traitement retenu, on comprend que cette fillette est dans l'enfermement, vit en prison en quelque sorte.

Par contre, en rentrant dans la pièce pour la première fois, en la balayant du regard, il fallait que jaillisse l'idée "voici une chambre d'enfant normal des années 1910"

et non celle d'un vampire. Il ne fallait que suggérer sa particularité et encore. Pour occuper cette enfant recluse, on a mis des jeux, des activités, en plus du dessin, un violon, beaucoup de poupées, etc....

C'est le décor qui dissimule le plus la réalité du film. C'est pour cela qu'il est le plus intéressant. Ici on ne sait pas dans quel film on est. C'est tout le contraire du laboratoire ou même de l'entrée qui d'emblée nous fait dire que ce lieu est étrange...

L'ambiance calme et les couleurs chaudes de cette chambre contribuent à provoquer la surprise quand les trois protagonistes découvrent un dînette très particulière dans la pièce adjacente. »

La chambre de Deborah Jessel

« C'est un endroit que le spectateur connaît dès le début du film et Lucie n'est pas traumatisée en y entrant. On se dit que cet endroit peut exister, c'est un intermédiaire entre la chambre d'Anna et le laboratoire, entre le décor implicitement / explicitement codé "film de genre". Certes, cette vieille femme est sous assistance respiratoire avec une perfusion aux poches de sang un peu bizarre, avec beaucoup d'objets, d'animaux empaillés, sa passion après son métier, avec une grande vierge au dessus d'elle, etc.... mais le réalisme perdure encore un peu dans ce lieu étrange ».



LEQUIPEE SAUVAGE

Une grande partie de l'équipe technique de **A L'INTÉRIEUR**, le premier long métrage du tandem **Bustillo-Maury** (présenté en 2007 à la « Semaine de la critique au Festival de Cannes ») a répondu présente, notamment le chef opérateur **Laurent Barès** et le monteur **Baxter** qui forment avec les réalisateurs une équipe 4 étoiles.

Et qui dit étoile dit **Marie-Claude Pietragalla**, toute l'équipe a admiré son professionnalisme, son niveau de concentration, « *elle est totalement investie. Qui peut avoir la gestuelle de quelqu'un qui n'a plus d'âge* » fait remarquer **Catherine Jacob**, à part l'une des danseuses étoiles les plus brillantes, époustouflantes et créatives depuis les années 1990. Deborah Jessel, professeur de danse classique, une vampire qui protège son trésor, son enfant, une danseuse-pantin sortie des toiles de Degas, toutes deux apportent la grâce violente du film.

LIVIDE joue sur de nombreuses dualités, spatio-temporelle, identitaire, des décors jusqu'aux personnages. Celui de **Catherine Jacob** n'y échappe pas.

Catherine Wilson est infirmière responsable de sa stagiaire Lucie (interprétée par Chloé Coulloud) : « *je joue une infirmière de 50 balais qui a l'air sympa. Mon personnage est totalement normal et réaliste, je suis là pour mettre le doute et comme j'ouvre le bal, on peut se dire que l'on s'est trompé de film..... ou alors que ça va saigner. Et pour finir de brouiller les cartes, mon personnage est assez volontaire, d'un tempérament optimiste.... Mais je suis là pour appâter de la chair fraîche..... je suis entre les danseuses en tutu et la taxidermie. C'est ça qui m'a plu, c'est cet univers adolescent qui me fait marrer, le "On dirait qu'on jouerait", le retour en enfance, et sortir un peu de sa case. Avec Béatrice Dalle et Pietra, on forme le trio des mamans délétères face aux trois biquets qui sont là pour apprendre la vie, faire face à une petite épreuve que dieu..... ou le diable leur envoie !* »

Le contre emploi, c'est également ce qu'ont choisi les deux compères de LOL, **Félix Moati** et **Jérémy Kapone**, très complices dans la vie et que l'on retrouve ici en frères, l'un barman dans le bistrot de maman et l'autre pêcheur sur le bateau de papa, mais en aucun cas des ados bien rangés, comme en témoigne le résumé du film fait par **Félix Moati** : « *L'insouciance fait couler du sang. Ne soyez pas avides mais soyez livides.* »

Pour leur deuxième film, **Bustillo** et **Maury** ont eu l'honneur d'avoir à nouveau sur leur plateau **Béatrice Dalle**, une participation exceptionnelle, pour quelqu'un d'exceptionnel comme le dit si bien **Catherine Jacob** : « *Béatrice, c'est un génie, c'est un brise-glace, une nation en marche, je l'ai croisée dans la maison, enfin son fantôme. Sur son passage, elle embarque tout, ça fait PAF ! Elle est l'incarnation absolue de la féminité..... pour un fantôme, vous vous rendez compte... la quintessence même !* »

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA

Construire ce personnage....

« Avec la tête que j'avais, on ne pouvait pas aller dans la demi-mesure... elle est un peu effrayante quand même...(rires)... mais en même temps, en me familiarisant avec le masque, je finissais par la trouver touchante. Et ce qui m'intéressait, c'était la dualité de ce personnage. Spontanément j'ai pensé au **Lac des cygnes**, pour donner une référence de ballet classique, avec la dualité cygne blanc – cygne noir. Il me fallait trouver une gestuelle cohérente adaptée à l'écran et non à la logique théâtre-scène. On joue tout autant avec l'espace, les rythmes mais on n'exagère aucun geste, on minimise tout parce que la caméra est toute proche et voit le moindre frémissement de peau. Pour nourrir la gestuelle de ce personnage dual - Jessel a été une grande danseuse, on ne la voit plus que professeur ou en centenaire sans âge qui n'est autre qu'un vampire -, j'ai particulièrement fait attention au travail des mains, du poignet, aux accents donnés par certains gestes brusques, par la baguette quand elle donne les directions. Il fallait aussi créer la surprise par le surgissement... d'une vieille femme, travailler les chutes, les façons de ramper. Et pour trouver une cohérence dans le personnage suivant la temporalité des scènes, trouver un lien entre le professeur de danse et le vampire, j'ai porté mon attention particulièrement sur les ports de tête, la tenue du cou. »

.... Au cinéma

« La concentration au cinéma n'est pas celle de la danse ; au cinéma, il faut être capable de déconstruire - reconstruire son personnage à chaque prise. Sur scène, c'est parti pour une à deux heures d'activité intense. C'est pour cette raison que je préférais rester dans les pièces entre les prises, pour garder la concentration justement, pour palper l'ambiance, surtout dans la salle de danse, que je trouve être l'une des plus belles pièces de la maison. »

Le travail avec le masque :

« Pour moi qui suis claustrophobe, une journée de douze heures dessous, me donnait l'impression d'être en prison. Mais le rendu est incroyable, d'autant que je voulais qu'il véhicule beaucoup d'expressions du visage, et c'est très réussi, grâce au regard aussi qui reste humain. Finalement, le port de la prothèse entre les prises c'était ma seule appréhension. Pendant des pauses qui pouvaient durer près de deux heures, je pensais aux gens qui vivent l'enfermement du corps.... Là j'avais de grosses pressions sur le thorax et les oreilles, parfois j'avais l'impression d'être dans un aquarium. Par contre sur le personnage, je n'avais aucune pression, dès la première lecture, d'emblée, je l'ai beaucoup aimé. Et mon intérêt pour le film grandissait à la lecture du scénario, que j'ai lu d'une traite. J'étais très impressionnée, intéressée par l'atmosphère très fantastique. J'avais envie de savoir qu'elle était le mystère de cette femme, très identifiée à cette maison, comme si elle était son cœur, ses poumons, qu'on apprend à connaître grâce aux *flashs back* en voyant la relation qu'elle entretient avec sa fille. Puis j'ai rencontré les réalisateurs. J'aime bien les tandems. Je connais le travail à 4 mains, c'est notre façon de travailler aussi avec mon compagnon **Julien Derouault**. Alexandre est parfois assez impatient, il a envie de voir vite le résultat, mais j'aime sa fougue, sa joie très démonstrative. Julien est plus posé, plus à l'écoute.

Danse et cinéma

« Et en tant que chorégraphe, je connais les frustrations d'être derrière la caméra, le fait que la création vous échappe et que vos interprètes (ou comédiens) y mettent de leur univers, se l'approprient.

Et pour trouver un autre point commun entre le travail d'Alexandre et Julien et le mien, je suis très sensible aux décors, au travail sur la lumière. »

« En même temps j'aime bien être dirigée et là avec **LIVIDE**, je donne de la matière à mes détracteurs, car entre la prof autoritaire d'un côté et la vampire centenaire, on ne peut pas plus m'enlaidir ! D'ailleurs entre les prises, j'allais voir les petites danseuses pour les rassurer, leur parler un peu. J'avais peur qu'elles le prennent au premier degré. Elles étaient très mignonnes, très appliquées. »



DERRIERE LA CAMERA

AUTEURS & REALISATEURS :

JULIEN MAURY & ALEXANDRE BUSTILLO

Alexandre Bustillo: diplômé d'une maîtrise d'audiovisuel de l'université de Paris 8, projectionniste puis journaliste critique cinéma et musique pour *Mad Movies*, *Velvet*, ce fan de films de genre depuis son plus jeune âge a réalisé **A L'INTERIEUR** avec Alexandre Bustillo en 2006, film présenté à la « Semaine de la critique au Festival de Cannes en 2007 ».

Julien Maury : diplômé de l'ESRA (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle), il commence comme cadreur, essentiellement pour la télévision avant de réaliser plusieurs making-of de la série « **Un Gars, une fille** », ainsi que des clips et des films institutionnels. Tout en étant lecteur de scénarios pour une boîte de production, il réalise plusieurs courts-métrages.

Leur rencontre sur **A L'INTERIEUR** est très remarquée, le film reçoit notamment 4 prix au festival de Sitges en 2007, dont le **Méliès d'argent** et avec une présence dans plus d'une trentaine de festivals internationaux, il devient une véritable référence du genre depuis le début des années 2000. Cette renommée fait de Bustillo et Maury des réalisateurs convoités par les studios américains, de nombreux projets se présentent à eux mais ils préfèrent se concentrer sur **LIVIDE**.

MONTAGE:

BAXTER

Filmographie selective

2011	THE INCIDENT	Alexandre Courtès
2011	LIVIDE	Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO
2010	PIRANHA 3D	Alexandre AJA
2008	MIRRORS	Alexandre AJA
2007	A L'INTERIEUR	Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO
2006	LA COLLINE A DES YEUX	Alexandre AJA
2003	HAUTE TENSION	Alexandre AJA

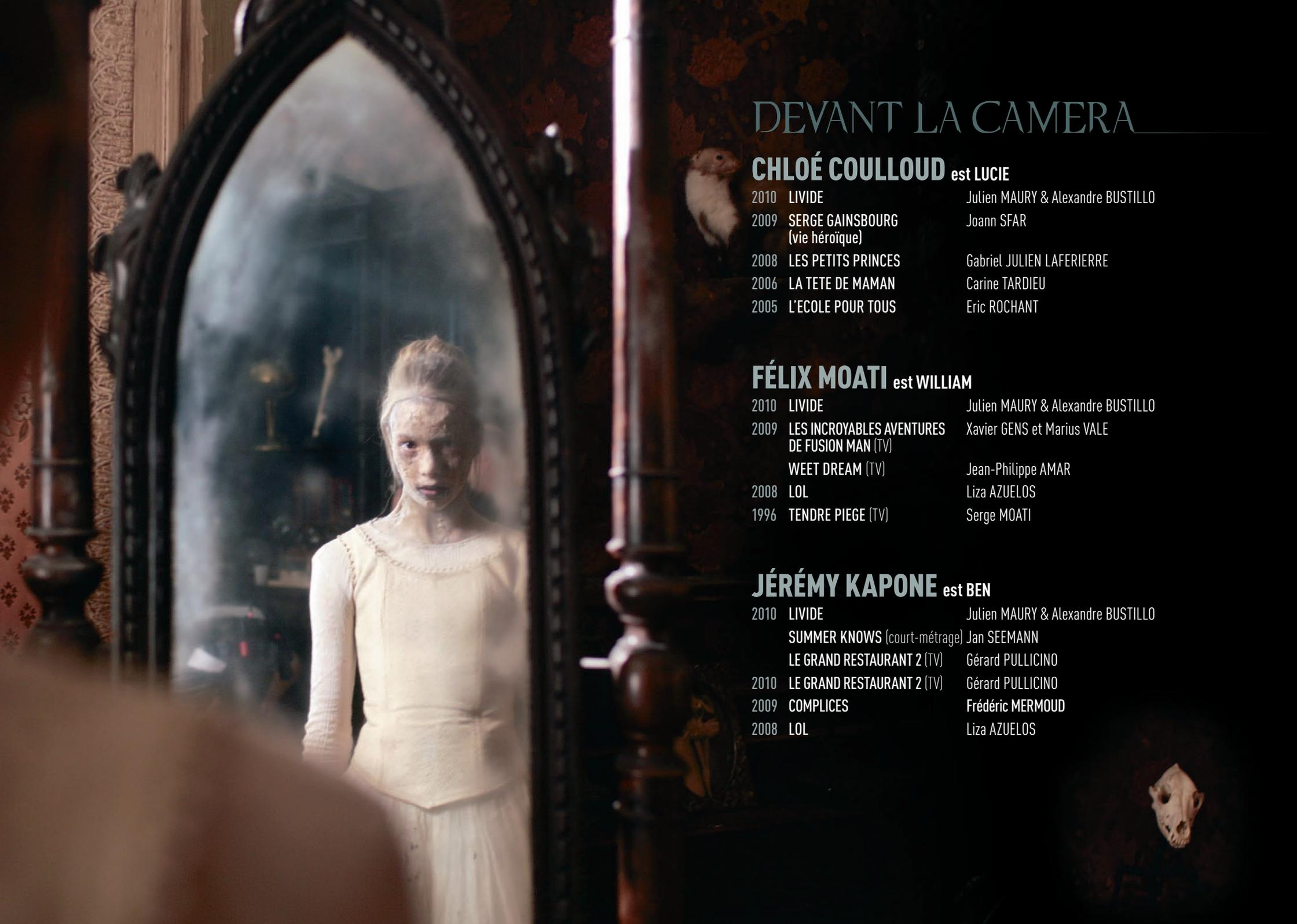
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE :

LAURENT BARES

Filmographie selective

2011	LIVIDE	Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO
2008	FRONTIERE(S)	Xavier Gens
2007	HITMAN	Xavier Gens
2007	A L'INTERIEUR	Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO





DEVANT LA CAMERA

CHLOÉ COULLOUD est LUCIE

- | | | |
|------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 2010 | LIVIDE | Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO |
| 2009 | SERGE GAINSBORG
(vie héroïque) | Joann SFAR |
| 2008 | LES PETITS PRINCES | Gabriel JULIEN LAFERIERRE |
| 2006 | LA TETE DE MAMAN | Carine TARDIEU |
| 2005 | L'ECOLE POUR TOUS | Eric ROCHANT |

FÉLIX MOATI est WILLIAM

- | | | |
|------|---|-----------------------------------|
| 2010 | LIVIDE | Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO |
| 2009 | LES INCROYABLES AVENTURES
DE FUSION MAN (TV) | Xavier GENS et Marius VALE |
| | WEET DREAM (TV) | Jean-Philippe AMAR |
| 2008 | LOL | Liza AZUELOS |
| 1996 | TENDRE PIEGE (TV) | Serge MOATI |

JÉRÉMY KAPONE est BEN

- | | | |
|------|------------------------------|-----------------------------------|
| 2010 | LIVIDE | Julien MAURY & Alexandre BUSTILLO |
| | SUMMER KNOWS (court-métrage) | Jan SEEMANN |
| | LE GRAND RESTAURANT 2 (TV) | Gérard PULLICINO |
| 2010 | LE GRAND RESTAURANT 2 (TV) | Gérard PULLICINO |
| 2009 | COMPLICES | Frédéric MERMOUD |
| 2008 | LOL | Liza AZUELOS |

CASTING

LUCIE	Chloé COULLLOUD
WILLIAM	Félix MOATI
BEN	Jérémy KAPONE
WILSON	Catherine JACOB
ANNA	Chloé MARCQ
JESSEL	Marie-Claude PIETRAGALLA
MERE DE LUCIE	Béatrice DALLE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs / Scénaristes	Julien Maury et Alexandre Bustillo
Producteurs	Vérane Frédiani et Franck Ribière
Co-producteurs	SND, La Ferme Productions, Plug Effects
1 ^{er} assistant réalisateur	Léonard Guillain
Directeur de production	Loïc Berthézène
Chef opérateur & cadreur	Laurent Barès
Ingénieur du son	Jacques Sans
Chef costumière	Martine Rapin
Chef maquilleur SFX	Olivier Afonso
Chef maquilleuse	Sabine Fèvre
Chef décorateur	Marc Thiebault
Chef monteur	Baxter
Musique Originale	Raphaël GESQUA
Directeur post-production	François Charles Le Goff
En co-production avec SND	Thierry Desmichelle et Lionel Uzan
En co-production avec LA FERME ! Productions	
En co-production avec PLUG EFFECTS	Nicolas Bonnell et Laurens Ehrmann
En co-production avec TIBERIUS FILM	
Avec la participation de CANAL +	
Avec la participation de CINECINEMA	
En association avec SOFICA COFICUP – un fonds BACKUP FILMS	
En association avec COFIMAGE 22	
Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie	
Distribution salles France : LA FABRIQUE 2	
Ventes internationales et distribution vidéo France : SND	
Ce film a été tourné en Ile-de France et dans le Finistère	

